

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **42 (1934)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du mercredi 8 novembre 1933, à Lausanne.

La salle Tissot étant en réparation, la séance a lieu dans l'auditoire XV. Elle est ouverte à 15 heures par le président, M. Maxime Reymond. Une soixantaine de personnes sont présentes.

M. Victor Bourgeois, membre fondateur et membre du Comité, est malade et fait excuser son absence par une lettre. Le président lui transmettra nos vœux de prompt rétablissement.

Quatre nouveaux membres sont admis :

Mademoiselle Maria de Poliakoff, à Saint-Cergue, qui s'inscrit comme membre à vie ;

Mademoiselle Marcelle Perrier, à Lausanne ;

Mademoiselle Yvette Zbinden, à Payerne ;

Monsieur Fernand Cordey, à Lausanne.

Ensuite M. *Frédéric Gilliard* parle de l'*Exploration archéologique de l'église d'Orbe*, œuvre entreprise par MM. Gilliard et Godet, architectes, sous la direction de M. Naef, président de la Commission fédérale des monuments historiques. Ce travail délicat a donné des renseignements nouveaux sur les transformations successives du vieil édifice, si curieux avec ses cinq nefs et son chœur logé dans une ancienne tour de défense. Des plans et des photographies rehaussent l'intérêt de l'exposé de M. Gilliard, qui complète la séance de cet été à Orbe.

M. *Maxime Reymond* nous fait part de ses recherches sur *Les premiers seigneurs de Bex*. Vassaux de l'évêque de Sion au XII^{me} siècle, maîtres un moment de la route du Valais et des Alpes, ils furent affaiblis par le morcellement de leur seigneurie et peu à peu supplantés par la maison de Savoie, qui pénétra dans le Pays de Vaud par la vallée du Rhône. Les origines des seigneurs de Bex, comme celles des familles féodales du Pays de Vaud en général, sont obscures à cause de la rareté des documents. Mais M. Reymond a posé quelques sûrs jalons.

M. *Henri Perrochon* clôt la série des communications par une étude sur *Une femme d'esprit : Angélique de Charrière-Bavois (1732-1817), d'après des documents inédits*. Ces documents sont surtout des lettres de Servan, avocat général au Parlement de Grenoble. Ils ont permis à M. Perrochon de préciser certains traits du caractère et de la vie de M^{lle} de Charrière. Il y avait en elle un rare équilibre de qualités du cœur et de l'esprit. Tout en présidant à Lausanne au salon littéraire, elle gardait un bon sens qui la préservait des engouements. Sa vieillesse fut toute de bonté et de sérénité.

Après avoir fait avec art le portrait de cette charmante femme, M. Perrochon conclut que ce siècle dont on a dit tant de mal vaut mieux que sa réputation. M. Reymond ajoute que si le régime instauré chez nous en 1798 a pu surmonter d'immenses difficultés, il en est certainement redevable en partie aux solides qualités de ses hommes d'Etat, qui appartenaient à ce que l'on appelait alors « la classe éclairée » de notre XVIII^{me} siècle.

Ces trois travaux paraîtront dans la *Revue historique vaudoise*.